

# TACONNET CHEZ RAMPONNEAU,

OU

## LE RÉVEILLON DE LA COURTILLE,

COMÉDIE-FOLIE,

EN UN ACTE, EN PROSE,

MÉLÉE DE COUPLETS;

Par MM. FRANCIS, DÉSAUGIERS et MOREAU.

*Représentée, pour la première fois, sur le théâtre des Variétés-Panorama, le mercredi 23 décembre 1807.*

**P R I X** Vingt-quatre sous.

A P A R I S ,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le théâtre Français, n°. 51.

1808.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

TACONNET, auteur et acteur du théâtre de Nicolet.

M. *Bbsty. Gavaudan*

RAMPONNEAU, marchand de vin.

M. *Dubois.*

JAVOTTE, sa fille.

Mme *Drouville.*

M. TRIGAUDIN, commissaire.

M. *Brunet.*

NOEL, son fils.

M. *Vauxdoré.*

LA TULIPE, amant de Javotte et ami de Taconnet.

M. *Joly.*

Comédiens du théâtre de Nicolet.

Un Marié.

Une Mariée.

Gens de la noce.

Voisins et Voisines.

Poissardés.

*La scène est à la Courtille.*



---

# TACONNET,

## CHEZ RAMPONNEAU,

O U

### LE RÉVEILLON DE LA COURTILLE.

---

*Le théâtre représente une place publique. Dans le fond, la maison de Ramponneau. On lit au-dessus de la porte : Ramponneau, fait noces et festins ; et sous les fenêtres du premier étage : Salon de cent couverts. On aperçoit à travers les croisées une noce qui se fait dans le grand salon. A gauche des spectateurs, la maison du commissaire. Un réverbère éclaire à moitié la scène.*

---

#### SCENE PREMIERE.

RAMPONNEAU, JAVOTTE, *sortant du cabaret avec un cuisinier, un sommelier et des marmitons.*

*Une voix dans le salon.*

LA monaco !

R A M P O N N E A U .

Air : *Contredanse de la Monaco.*

Noël approche ,  
Quel jour plus beau !  
Chez Ramponneau ,  
Que rien ne cloche ,  
Que l'on décroche  
Mille jambons ,  
Et qu'on embroche  
Tous les dindons .

C H O U R .

Noël approche , etc.

(4)

*Une voix dans le salon.*

En avant, quatre !

RAMPONNEAU.

Venez, enfans de la Courtille,  
Doubl' ce joyeux carillon !  
Le vin jaillit, le feu pétille,  
C'est aujourd'hui le réveillon.

CHOEUR.

Noël approche, etc.

*Une voix dans le salon.*

Dos à dos !

RAMPONNEAU.

Vieux maris, qui de la tendresse  
Avez émoussé l'aiguillon,  
Tremblez des pièges qu'on vous dresse,  
C'est aujourd'hui le réveillon.

CHOEUR.

Noël approche, etc.

*Une voix dans le salon.*

Balancer à vos dames !

RAMPONNEAU.

L'amour et Comus en désordre,  
Président à ce tourbillon :  
Pour bien grapiller, pour bien mordre,  
Vive l'antique réveillon.

CHOEUR.

Noël approche, etc.

*Une voix dans le salon.*

Chassez des huit.

*( Le cuisinier, le sommelier et les marmitons  
entrent chez Ramponneau.*

---

SCENE II.

RAMPONNEAU, JAVOTTE.

RAMPONNEAU.

Eh bien, Jayotte, cette noce ne te donne-t-elle pas l'envie de voir arriver la tienne !

J A V O T T E.

Laissez donc , mon père ; pour être accouplé à un oiseau comme M. Trigaudin , g'nia pas de de presse ; y serait ben z'en vente vingt fois avant qu'un queuq'zun mit z'a l'enchère.

R A M P O N N E A U.

Tu as tort de parler ainsi de notre voisin le commissaire , c'est un homme sage , rangé...

J A V O T T E.

Oh ! quand j'dis. J'crois qui s'dérange un peu plus souvent que l'horloge d'la Samaritaine ; avec ça qu'il est malin comme une carpe , et gai comme un cierge d'enterrement.

R A M P O N N E A U.

Comme tu l'habilles ?

J A V O T T E.

A sa taille , donc .

R A M P O N N E A U.

Quand il serait déjà ton mari .

J A V O T T E.

Le plus souvent qu'il le sera.... A d'autres , à d'autres , il peut s'loger ailleurs , gn'ia plus de place cheux nous .

R A M P O N N E A U.

Tu songes donc toujours à ton la Tulipe ?

J A V O T T E.

Tiens , si j'y songe ; autrement faudrait z'être ben ingrate , après toutes les signifiances qui m'a donné d'sa passion .

*Air : Cacher la femme sous des roses.*

Son cœur fut long-tems insensible  
Pour tout l'esque des environs ,

Mais j'lui portis un coup terrible,  
 L'jour que j'dansimes aux Porcherons.  
 Y m'idolâtre, qu'c'est superbe,  
 Aussi d'puis c'moment là, j'maintien  
 Qu'j'ons ben fait mentir le proverbe,  
 Qui dit qu'la Tulipe n'sent rien.

R A M P O N N E A U.

Il ferait cependant mieux de renoncer à ses  
 prétentions, après ce que je lui ai dit.

J A V O T T E.

Est-ce qu'on est son maître dans ce scalamités-  
 là ? Quand c'chien d'amour vous tient z'une fois,  
 c'est pis qu'une rage.

*Une voix dans le salon.*

L'anglaise de la reine.

J A V O T T E.

*Air : de l'Anglaise de la reine.*

Chaque individu  
 Mordu,  
 Par c'maudit roquet,  
 Voudrait  
 Tout dret,  
 Communiquer c'te morsure là,  
 A c't'ell'a  
 Qui l'ensorcela,  
 La.

On a beau fuir ce chien  
 D'vaurien.  
 Chacun vous tombe crac  
 Dans l'sac,  
 C'est z'un vieux  
 Pêcheux,  
 Et nous l'poisson,  
 Qui mord z'a son  
 Ham'çon.

*Ensemble.*

Chaque individu  
 Mordu, etc.

R A M P O N N E A U.

Ensorcelé, ou non, il faudra qu'il ait la bonté

(7)

de ne plus penser à toi ; car j'ai donné ma parole  
à M. Trigaudin, et je prétends...

J A V O T T E.

Quoiqu'vous l'y trouvez donc d'si aimable ?

*Une voix dans le salon.*

Le pentalon !

J A V O T T E.

*Air : Contredanse du Pentalon.*

Vot' Trigaudin,  
Vrai dandin,  
Fait l'badin ;  
Quand c'vieux barbon,  
Tout de bon,  
Dit qu'il m'aime,  
Il perd ses pas ;  
D'tels appas  
N'lui vont pas,  
Et fut-il même  
Un phoenix,  
Nix.

Il joue au collin-maillard,  
Le jobbard,  
Qui, si tard,  
D'aimer fait la sottise,  
Et tout franc, j'craignons beaucoup,  
Qu'a tout coup,  
A c'coucou  
L'amour n'dise :  
Cass'cou.

Vot' Trigaudin,  
Vrai, etc.

Vous savez ben c'que M. Taconnet vous en a  
dit cent fois, de c'maudit commissaire.

R A M P O N N E A U.

Taconnet, Taconnet !

J A V O T T E.

C'est un garçon d'esprit, celui là, qui vous  
fait des pièces de théâtre ; et qui vous joue les

savetiers , qu'on croirait qu'c'est des peintures vivantes.

RAMPONNEAU.

C'est qu'il n'a pas oublié son premier métier.

Air : *Quelque chemin que tu prènnas.*

Sous une grossière enveloppe ,  
Cachant l'esprit qu'on lui connaît,  
Sur la scène, de son échoppe,  
J'ai vu s'élançer Taconnet :  
Là, par son talent, qui varie ,  
Il prouve au peuple extasié ,  
Que le brodequin de Thalie  
Était chaussure à son pié.

### S C E N E I I I .

LES PRÉCÉDENS, TACONNET, *les gens de la noce sortant de chez Ramponneau.*

TACONNET.

Air : *De la gigue anglaise. ( Contredance. )*

Vive le vin de Ramponneau ,  
C'est du nectar en perce ;  
Enterrez-moi sous un tonneau ,  
Et je trouverai mon tombeau  
Beau.

Quoique le vin  
Du voisin ,  
En chemin ,  
Verre en main ,  
Quelquefois nous renverse ,  
S'il en pleuvait ,  
On courrait ,  
Sans s'engager  
Au danger ,  
Pour recevoir l'averse.

CHŒUR.

Vive le vin , etc.

TACONNET.

Qui rend gaillard  
Le vieillard ,  
Et l'arçon  
Le poltron ?

C'est son joyeux commerce.

Qui rend moins sot

Le nigand ,

Plus frippon

Le tendron ?

C'est le jus qu'il leur verse.

CHOEUR.

Vive le vin , etc.

TACONNET.

D'èjà , d'Issy

A Choisy ,

De Passy

A Poissy.

Ramponneau , ton nom perce ,

Et de l'Anjou

A Moscou ,

Du Poitou

Am Pérou.

Il ira jusqu'en Perse.

CHOEUR.

Vive le vin , etc.

RAMPONNEAU

Messieurs , si vous êtes contens , j'espère que j'aurai l'honneur de vous revoir : songez qu'il n'est point de bonne noce sans lendemain.

LA MARIÉE , à son mari.

Mon ami , il me semble qu'il est bien tard.

RAMPONNEAU.

La petite mariée a raison.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Après une noce , entre nous ,

Un bon repas a son mérite.

Mais c'est bien moins pour les époux ,

Que pour les amis qu'on invite.

Tous ses plaisirs là ne sont rien ;

Et pour un couple qui s'adore ,

Quand la nuit commence si bien ,

Elle doit mieux finir encore.

LE MARIÉ.

Monsieur Taconnet , nous n'oublierons jamais

B

la complaisance et la gaîté du premier garçon de la noce.

T A C O N N E T.

Ma foi, mon ami, c'est de tout cœur : mais mon rôle est fini; et le vôtre commence.

*Air : Allez vous en gens de la noce.*

Vous dont nous célébrons la noce,  
Profitez de tous les instans ;  
Et prouvez-nous, couple précoce,  
Qu'il est des fruits même au printems.  
Pour bien couronner la journée,  
Dérobez-vous  
A l'œil jaloux ;  
Et, qu'entre vous,  
Heureux époux ,  
Chaque nuit, gaîment terminée ,  
Ramène un réveillon si doux.

( *La noce sort.* )

---

S C E N E I V.

RAMPONNEAU, JAVOTTE, TACONNET.

T A C O N N E T.

Eh bien, maître Ramponneau, nous voilà à l'époque la plus belle de l'année : après la Saint-Martin, la Sainte-Cécile, nous commençons les réveillons.

R A M P O N N E A U.

En attendant les fêtes du jour de l'an; les festins des rois; et les bombances des jours gras.

T A C O N N E T.

Quelle série de plaisirs pour la Courtille !

J A V O T T E.

Et queu moisson pour la halle, donc?

R A M P O N N E A U.

Tant mieux , mon enfant ; elle a été notre ber-  
ceau.

T A C O N N E T.

Elle est encore mon Parnasse.

Air : *Frère Jean à la cuisine.*

Je sais qu'au seul mot de halle ,  
Nos aimables du bon ton ,  
Ont crié tous au scandale ;  
Je ris du qu'en dira-on :  
Et guidé ,  
Secondé ,

Par mon sujet qui m'inspire ,  
Je n'ai qu'un mot à leur dire ,  
La halle inspira Vadé.

R A M P O N N E A U.

Si Lucullus , qu'on dit être  
Des Romains le plus gourmand ,  
Jadis avait pu connaître  
Ce superbe monument :

Chers amis ,  
Je préjais

Qu'il eut troqué , ce brave homme ,  
Le Capitole de Rome  
Pour la halle de Paris ,

J A V O T T E.

Si par un nouveau déluge  
Le monde était submergé ,  
Permits , ô ! souverain juge ,  
Que ce lieu soit protégé.

Tu prétends ,  
Des méchants ,

Punir la race infernale ;  
Mais le quartier de la halle  
Est celui des innocens.

T A C O N N E T.

Bientôt onze heures , et pas de nouvelles.

R A M P O N N E A U.

Tu parais inquiet , tourmenté ?

T A C O N N E T.

Eh ! mon ami , ne donne-t-on pas ce soir mon Déménagement du Peintre ?

R A M P O N N E A U.

Et tu n'es pas au théâtre ?

T A C O N N E T.

Je n'ai pas osé assister à la première représentation.

R A M P O N N E A U.

Aurais-tu peur ?

T A C O N N E T.

On ne sait pas ce qui peut arriver.

*Air : du vaudeville de Frosine.*

Lorsqu'énivré de vin clair<sup>et</sup> ,  
Des buveurs , le groupe folâtre,  
Chancelle dans ce cabaret ,  
Je tombe peut-être au théâtre.  
Ah ! loin de nous un tel soupçon ,  
Il serait trop dur pour ma gloire ,  
D'avoir , un jour de réveillon ,  
Endormi l'auditoire.

R A M P O N N E A U.

M. Taconnet , le théâtre ne vous a pas encore vu tomber.

J A V O T T E.

Le cabaret n'en peut pas dire autant.

R A M P O N N E A U.

Si le Déménagement du Peintre allait être sifflé !

J A V O T T E.

Ça l'mettrait mal dans ses meubles , c't'enfant.

T A C O N N E T.

La Tulipe , qui commande ce soir la garde au théâtre de Nicolet , a promis de venir m'annoncer ma chute ou mon succès ; mais je tremble....

RAMPONNEAU.

C'est le cas de boire une bouteille de plus, mon garçon : tu sais que le vin t'est favorable.

Air : *Contentons nous d'une simple bouteille.*

Lorsque le soir tu dois jouer l'ivrogne ,  
Tu viens chez moi préparer les faux-pas ,  
Et sur la scène , offrant ta rouge trognè ,  
Tu nous séduis par tes joyeux ébats ;  
Dans les buveurs, tu nous prouve, mon drôle,  
Plus de nature encor que de métier,  
Puisque jamais tu ne dis mieux ton rôle  
Que quand mon vin te l'a fait oublier.

---

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LA TULIPE.

LA TULIPE, *dans la coulisse.*

L'auteur, l'auteur.

TACONNET.

C'est la voix de la Tulipe.

LA TULIPE.

Embrasse-moi, mon cher Taconnet.

Air : *Du Sorcier.*

Du succès d'ta pièce poissarde ,  
J'crois qu'on va faire ben du récit.  
Dam ! aussi, c'est qu'j'étions d'garde,  
Et fallait ben qu'ell' réussit ;  
Ou sinon... mais, sans que j'm'en mêle,  
Tout l'public parut si content ,  
Il rit tant ,  
Claqua tant,  
Tant, tant, tant ,  
Qu'en sortant  
On criait pêle-mêle ,  
L'auteur aisément se r'connait ,  
C'est Taconnet.

JAVOTTÉ.

C'est-il pas là une bonne nouvelle, M. Taconnet ?

LA TULIPE

J'n'en porte jamais d'autres.

JAVOTTE.

C'est pour c'la qu't'essi bien récompensé ?

LA TULIPE.

Qu'est-ce que tu veux donc dire ?

JAVOTTE.

Qu'la pièce qu'on vient de jouer n'vaut pas c'tella qu'on nous joue. Questionne mon père, il te tirera ça au clair.

TACONNET.

Comment ! est-ce qu'il persiste dans son projet de mariage ?

JAVOTTE

Avec M. Trigaudin ; comme vous dites.

LA TULIPE.

C'est-il possible ? Un commissaire couperait l'herbe sous le pied à un sergent de maréchaussée !... millecieux !

TACONNET.

Impossible... l'ami Ramponneau à trop de bons sens, pour faire une gaucherie pareille.

RAMPONNEAU.

Une gaucherie ! un mariage qui m'assure la protection d'un homme dont, par mon état, j'ai besoin tous les jours ; d'un homme qui étouffera toutes les querelles qui surviendront chez moi ; qui fera payer tous ceux qui voudraient dîner gratis ? Non, non, c'est un mariage convenu, qui me convient ; et qui se fera.

LA TULIPE.

Qui se fera ?

RAMPONNEAU.

Je lui dois cela.

LA TULIPE.

Oui ? Eh ben , moi , qui ne lui dois rien.

*Air : Au clair de la lune.*

V'là l'jour des entrennes  
Qui n'est pas ben loin ;  
Et maugré qu'des miennes  
Il n'ait pas besoin ,  
D'un' main dégagée ,  
S'il me pousse à bout ,  
J'y r'passe une dragée  
Qui n'sera pas d'son goût.

RAMPONNEAU.

Tout doux, M. la Tulipe.

LA TULIPE.

Laissez donc, la Tulipe et la douceur ça fait  
deux.

TACONNET.

Allons, allons.... il va tout gâter avec sa tête...

LA TULIPE.

Dam ! j'suis comm'ça... quand on a l'air de  
vouloir mettre des bâtons dans les roues d'un  
amour honnête et respectif, et j'dis mieux : c'est  
qu'si le commissaire a l'malheur de parapher....  
la première nuit d'ses noces s'ra son dernier jour.  
Et allez donc.

RAMPONNEAU.

Il n'a donc plus long-tems à vivre ; car c'est de-  
main que se signe le contrat.

TOUS.

Demain.

JAVOTTE, LA TULIPE.

Air : *Du quator de Félix.*

O ciel ! c'est-il possible !

JAVOTTE.

Père dénaturé, vous perdez vot' enfant !

RAMPONNEAU, *la contrefaisant.*

Vous perdez vot' enfant !...

*Air Parodié de l'ouverture des Pommiers et le Moulin.*

Faut-il donc qu'un bon drille,  
Se lamente ainsi pour des riens ?  
Les beaux yeux d'une fille,  
N'ont jamais fait pleurer les miens.

TACONNET.

Pourquoi te plaindre d'un père,  
Qui ne t'as pas accepté,  
Quand tant d'époux, au contraire,  
Pleurent de l'avoir été ?

RAMPONNEAU, TACONNET.

Faut-il donc. etc.

LA TULIPE.

Oubli-t-on donc ainsi.

C'tella pour qui

L'âme

S'enflamme ?

Qui peut voir, d'un œil sec,  
Son objet lui passer sous l'bec.

JAVOTTE.

Vas en paix ; t'as reçu ma foi :  
Si ma main n'est pas pour toi,  
T'es toujours sûr d'avoir ça...

LA TULIPE.

G'nia qu'ça, (*6 fois.*)

G'nia qu'ça qui m'consolera (*bis.*)

TACONNET, RAMPONNEAU.

Faut-il donc, etc.

LA TULIPE.

G'nia point z'a la Courtille  
Un minois si gentil que l'tien :  
C'est pour lui qu'mon cœur grille,  
Tous les autres ne m'sont de rien.

JAVOTTE.

Queu douleur pour un' fille,  
De perdre un cœur fait pour l'sien,  
Jamais, à la Courtille,  
J'n'en trouverai z'un qui vaille l'tien.

T A C O N N E T.

Ton parti est donc pris irrévocablement?

LA TULIPE, *pleurant.*

Monsieur Ramponneau!

JAVOTTE, *de même.*

Mon ch'père!

R A M P O N N E A U.

Ecoutez, mes enfans; je ne suis point un père barbare: et pour vous prouver combien j'ai d'amitié pour vous, trouvez un moyen de me dégager envers M. Trigaudin, sans compromettre mes intérêts, tâchez de le dégôûter du mariage convenu entre nous, et nous ferons demain la noce de la Tulipe au lieu de la sienne.

LA TULIPE.

C'est-il possible!

R A M P O N N E A U.

Je vous en donne ma parole.

J A V O T T E.

Ah! queu satisfaction.

T A C O N N E T.

Voilà ce qui s'appelle parler, maître Ramponneau.

LA TULIPE.

Javotte est à moi.

R A M P O N N E A U.

Arrangez-vous, maintenant: cela ne me regarde plus. Mais vous, Javotte, rentrez sous le toit paternel.

LA TULIPE.

Sans adieu, beau-père.

*(La Tulipe et Javotte se font des signes d'intelligences. Ramponneau et Javotte rentrent.)*

S C E N E V I.

T A C O N N E T , L A T U L I P E .

L A T U L I P E .

Ah ! ça , mon cher Taconnet , toi qui es versé dans les manigances d'amoureux d' comédie , invente nous donc queuques frimes , qui donnent un croc en jambe z'aux prétentions de c' Trigaudin .

T A C O N N E T .

Ma foi , de tout mon cœur , mon ami .

*Air : du Vaud. de Lathénie.*

Je ris de vois , au bois d'amour ,  
Ces vieux chasseurs , à longue robe ,  
Guetter un oiseau , qui toujours  
A leur poursuite se dérobe .  
Que loup , veautour , renard surpris ,  
Tombent tour à tour sous leur serre ;  
Mais une gentille perdrix  
N'est pas gibier de commissaire .

D'ailleurs , je n'ai pas oublié qu'il ma fait passer huit jours au Fort-Lévesque pour m'être permis sur le théâtre certaine plaisanterie...

L A T U L I P E .

Eh bien ! voilà l'moment de prendre ta revanche....

T A C O N N E T , *après un moment de siler*...

Je la tiens . N'a-t-il pas un fils ?

L A T U L I P E .

Oui : M. Noël...

T A C O N N E T .

Espèce d'imbécille ?

L A T U L I P E .

C'est son clerc .

T A C O N N E T.

Parlons plus bas... c'est là qu'il loge...

L A T U L I P E.

Il est sorti... C'est l'heure où il fait sa ronde.  
Mais il ne peut pas tarder d'entrer.

T A C O N N E T.

Il n'y a pas un moment à perdre. Vas m'attendre  
chez Ramponneau. (*il lui parle bas à l'oreille.*)  
Je cours jusque chez Nicolet chercher les cama-  
rades qui ont joué dans ma pièce; ils pourront  
nous servir dans le projet que je conçois.  
(*La Tulipe entre chez Ramponneau; Tacconnet  
sort; et M. Frigaudin vient du côté opposé.*)

S C E N E V I I.

TR I G A U D I N, Les Voisins *aux fenêtres.*

TR I G A U D I N.

Ouf! quel sabat! quel enfer qu'une nuit de ré-  
veillon!

L E S V O I S I N S,

Air : *Le port Mahon est pris.*

Monsieur le commissaire,

TR I G A U D I N.

Encore, encore, encore une affaire...

L E S V O I S I N S.

Monsieur le commissaire

Accourez, s'il vous plaît.

TR I G A U D I N.

Qu'est-c'que c'est, qu'est-c'que c'est.

U N E F E M M E.

Mon mari fait sabat.

U N H O M M E.

Moi, ma femme me bat.

TR I G A U D I N.

Le diable vous emporte!

U N E F E M M E.

On veut, on veut enfoncer ma porte.

T O U S.

Envoyez-nous main-forte ,  
Ou c'est fait de nos jours ;  
Au secours , au secours , au secours.

T R I G A U D I N .

Air : *Jeune fille , jeune garçon.*

Au nom de la tranquillité ,  
Moins de cris et plus de décence :  
Et songez bien que ma prudence  
Veille pour votre sûreté.

En dépit de mon ordre ,  
Puisque vous le voulez ,  
Vous , mesdames , parlez ,  
Mais vous , maris , ronflez ,  
C'est dans l'ordre.

Je n'entends plus de bruit. Bon ! profitons de ce moment de calme pour aller me coucher. Ah ! Javotte, Javotte, c'est pour penser à toi.

*(il sonne.)*

Noël ? Noël ?

*(il resonance.)*

Allons : il me laissera ici jusqu'à Pâques. . . . Point de lumières ; le drôle sera sorti. Quelque réveillon en ville ! . . . il est si gourmand ! et moi , qui tombe de fatigue et de sommeil , me voilà bien , du tems qu'il fait.

---

S C È N E V I I I .

T R I G A U D I N , N O E L .

N O E L , *accourant.*

Ah ! mon dieu ! mon dieu ! pourvu que papa ne soit pas rentré.

T R I G A U D I N , *sans le voir.*

Voyez s'il reviendra , ce petit misérable. *(Ils se heurtent.)*

Qui va là ?

TRIGAUDIN.

Qui vive ?

NOËL.

Ah ! c'est vous , papa ?

TRIGAUDIN.

Te voilà donc enfin , mauvais petit sujet ? d'où viens-tu à pareille heure ?

NOËL.

Papa , c'est que...

TRIGAUDIN.

Ivrogne , gourmand , paresseux..... Comment t'excuseras-tu de cette dernière sottise ?

NOËL.

Je vous assure , papa , que dans tout cela je suis blanc comme neige ; j'étais à souper , et je ne savais pas qu'il fut si tard.

TRIGAUDIN.

Vous ne saviez pas qu'il fut si tard , Monsieur ? et que faites-vous donc de cette montre d'argent , que votre oncle Croquelard vous à donnée.

NOËL.

Comment , ma montre ? vous savez ben , papa , que mon grand ressort est cassé.

TRIGAUDIN.

Belle excuse !

NOËL.

Et puis , j'ai eu une fameuse peur , allez . Les enfans du quartier se sont amusés à faire un homme de neige au coin du carrefour : je l'ai pris pour un voleur ; et j'ai cru qu'il allait fondre sur moi.

TRIGAUDIN.

Allons, nigaud, donnez-moi la clef. Je vous pardonne, en votre qualité d'imbécille.

NOEL.

Papa, c'est vous qui devez l'avoir.

TRIGAUDIN.

Plait-il, monsieur ?

NOEL.

Je dis que je n'ai pas la clef.

TRIGAUDIN.

Comment, monsieur, vous ne l'avez pas ?

NOEL.

Ah ! je me trompe, papa, la voici.

TRIGAUDIN.

C'est bon, Monsieur. Vous allez venir me mettre des papillottes.

NOEL.

Papa, c'est que j'ai bien l'onglée.

TRIGAUDIN.

Vous soufflerez dans vos doigts, monsieur : et pour vous punir d'être rentré si tard, vous veillerez toute la nuit pour répondre aux plaignans.

NOEL.

Toute la nuit ?

TRIGAUDIN.

Silence, monsieur : et allez allumer votre rat-de-cave chez le voisin Ramponneau.

NOEL.

J'y vais, papa.

*( Noël entre chez Ramponneau. )*

---

SCENE IX.  
TRIGAUDIN.

Pour toi, mon ami Trigaudin, rentre te coucher : et une fois endormi, bien fin qui te réveillera.

Air : *Qu'on se batte.*

Qu'on se batte, qu'on se déchire,  
Il est tems que je me retire.  
D'un objet tendrement chéri,  
Demain, je suis l'heureux mari;  
Et la veille d'un mariage,  
Dormir est un parti fort sage;  
D'autant plus qu'on n'est par certain  
De bien dormir le lendemain.  
Qu'on se batte, qu'on se déchire,  
Il est tems que je me retire,  
Chers voisins, criez tous en chœur,  
A la garde, au rapt, au voleur :  
Je suis bien votre serviteur.

( *il rentre.* )

---

SCENE X.  
TACONNET, Les Comédiens.

LES COMÉDIENS.

Air : *Du Branle.*

Vive l'ami Taconnet :

A sa gloire

Il nous faut boire ;

Trinquons au succès complet

De notre ami Taconnet.

T A C O N N E T

De ce triomphe nouveau

Ma muse est loin d'être vaine :

Les pièces de Ramponneau

Valent bien mieux que la mienne.

T O U S

Vive, etc.

T A C O N N E T.

Si par quelques malins traits,  
 Les convives se provoquent,  
 Chez lui ce ne sont jamais  
 Que les verres qui se choquent.

T O U S.

Vive, etc.

T A C O N N E T.

Mâ foi, mes amis, je vous ai rencontrés fort à  
 propos. Quand vous avez fait réussir ma pièce,  
 il est bien naturel que je vous paye un réveillon.

T O U S.

C'est trop juste.

T A C O N N E T.

Mais ce n'est pas tout encore; vous savez que  
 notre ami la Tulipe devait épouser la fille de  
 Ramponneau; eh! bien, ce maudit Trigaudin, le  
 plus ladre des commissaires, lui enlève Javotte  
 et l'épouse demain. Messieurs, c'est ici qu'il faut  
 montrer notre adresse et notre esprit. Empêchons  
 un mariage ridicule; dévouons-nous à l'amitié, et  
 faisons voir au commissaire Trigaudin qu'on ne  
 nous envoie pas impunément au Fort-Lévesque.

T O U S.

C'est bien dit.

T A C O N N E T.

La Tulipe s'est chargé de M. Noël, son respec-  
 table fils, et doit lui faire signer certain papier...  
 Dont nous ferons usage en tems et lieu. Empa-  
 rons nous du père. J'espère, mes amis, que je  
 vous procure un joli réveillon. Un bon souper,  
 un sot qu'on berne, un ami qu'on oblige, un  
 commissaire qu'on trompe, en voilà plus qu'il  
 n'en faut pour passer une nuit charmante.

J'espère bien que nous ne nous en tiendrons pas là... et, qu'en galans chevaliers, nous réveillerons plus d'un mari.

TOUS.

Il a raison.

TACONNET.

Air : *Dans la paix et l'innocence.*

Par une bruyante orgie,  
 Devançons le carnaval :  
 Courons café, tabagie,  
 Tintamare général.  
 Sans peur de nous compromettre,  
 Sablons Champagne et Chablis :  
 Qui pourrait nous reconnaître ?  
 La nuit, tous les chats sont gris.

Un vieux matou, sous sa griffe,  
 Retient la jeune Alizon ;  
 Un beau brun, jeune escogriffe,  
 Entre un soir dans la maison ;  
 Par le reitre à barbe grise,  
 Le matin il est surpris.  
 Alizon s'était méprise,  
 La nuit, tous les chats sont gris.

Tous les hommes sont en guerre :  
 Mais après bien des débats,  
 Survient la nuit, ou Cerbère  
 N'en fait qu'un même repas.  
 Aux sombres bords, tout débarque,  
 Et pour le chien du logis,  
 Jeune, vieux, sujet, monarque,  
 La nuit, tous les chats sont gris.

*(On danse à la fin de chaque couple.)*

TACONNET.

M. Trigaudin n'a pas l'air de nous entendre, et pourtant, s'il ne sort pas, adieu notre projet. Je ne vois qu'un parti à prendre : c'est de lui chanter une aubade en forme de charivari. Nous avons les instrumens et les musiciens de l'orchestre.....

D

Allons ; camarades , soufflez , raclez , et chorus morbleu !

Air : *Ça n'durera pas toujours.*

Quel est le commissaire  
Frais , dispos et badin ,  
Qui sait aimer et plaire  
Mieux qu'un jeune blondin ?

T O U S .

C'est monsieur Trigaudin , (4 fois.)

T A C O N N E T .

Quel est le commissaire  
Reconnu le plus fin ,  
De Paris à Nanterre ,  
De Montmartre à Pantin ?

T O U S .

C'est monsieur Trigaudin . (4 fois.)

TRIGAUDIN , à sa fenêtre.

Diantre ! une sérénade en l'honneur de mon hyménée ! c'est on ne peut pas plus galant... Et je ne puis me dispenser d'aller remercier ces messieurs.

T A C O N N E T .

Bon ! il nous a entendus.

*Même air.*

Quel est le commissaire  
Qui , le myrthe à la main ,  
Doit aller à Cythère  
Faire un exploit demain ?

T O U S .

C'est monsieur Trigaudin . (4 fois.)

---

## S C E N E X I .

LES PRÉCÉDENS , TRIGAUDIN .

TRIGAUDIN , à moitié déshabillé.

Messieurs... Comme autrefois Orphée sut endormir par la mélodie de son chant le chien com-

mis aux barrières du Tartare , de même vos accens viennent de réveiller celui , qui...

T O U S.

Vive M. Trigaudin.

T R I G A U D I N.

Messieurs, je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance.

Air : *Bonsoir la compagnie.*

Je trouve , assurément ,  
Votre musique fort jolie ;  
Un pareil compliment  
Doit me flatter infiniment :  
Mais permettez , pourtant ,  
Que je dorme un instant ;  
Demain je me marie.  
Bonsoir la compagnie :  
Bonsoir ,  
Jusqu'au revoir ,  
Jusqu'au revoir ,  
Bonsoir.

T O U S.

C'est juste.

Demain , il se marie , etc.

( *Trigaudin rentre chez lui. On entend dans la coulisse les poissardes chanter.* )

Air : *Du bastreingue.*

Il n'faut pas qu'dans leux maison  
L's'uns sommeillent  
Quand l's'autres veillent :  
Y gn'ia point d'bon réveillon ,  
Sans un p'tit brin d'carillon.

U N C O M É D I E N.

D'où vient donc tout ce tapage ?

T A C O N N E T.

Ce sont les dames de la halle, à qui j'ai donné le mot pour venir complimenter notre commissaire.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS , LES POISSARDE.

LES POISSARDES.

*Même air.*

Il n'faut pas qu'dans leux maison,  
L's'uns sommeillent  
Quand l's'autres veillent :  
Y gn'ia point d'bon réveillon  
Sans un p'tit brin d'carillon.

UNE POISSARDE.

Allons ; Trigaudin , mon homme ,  
Suspends un moment ton somme.  
Tu dors comm' si tu sortais  
D'une audience du Palais.

T O U S.

Il n'faut pas, ect.

UNE POISSARDE.

J'accourons tout essouffées  
T'apporter des giroflées.  
All' sont un parfum si fort  
Qu'ça vous réveillerait z'un mort.

T O U S.

Il n'fa ut pas, etc.

TRIGAUDIN , à la fenêtre.

Eh ! mon dieu ! d'où vient encore tout ce vacarne ? Je vous ai déjà priés de me laisser dormir.

*(Le chœur reprend.)*

Il n'faut pas , etc.

TRIGAUDIN.

Ah ! vous le prenez ainsi ? je vais appeler la garde.

UNE POISSARDE.

*Air : Du pas redoublé.*

Puisque les fleurs de not' jardin  
Ne te conviennent guères ,  
Dans le tien, monsieur Trigaudin,  
Crains qu'je n'jetions des pierres ;

Si de te plaire nos bouquets  
N'ont pas le privilège,  
J'allons t'en bailler de plus frais :  
V'là des boules de neige.

TRIGAUDIN.

Ah ! c'est insulter, l'âne jusqu'à la bride : et si  
je prends le mors aux dents...

LES POISSARDES.

Si de te plaire nos bouquets , etc.

*(Elles continuent à lui jeter des boules de neige.)*

TRIGAUDIN

A la garde , à la garde ! *(il quitte la fenêtre.)*

TACONNET.

Il descend... bon , cachez vous toutes là , et dès  
qu'il sera sorti. *(il leur parle à l'oreille.)*

TRIGAUDIN, *censé en chemise, et couvert d'un simple Pète-en-l'air.*

A la garde , à la garde !...

TACONNET, *et ses amis.*

A la garde , à la garde , à la garde.

*(Aussitôt que Trigaudin est descendu sur la place publique,  
toutes les poissardes entrent chez lui.)*

TRIGAUDIN.

Où sont-elles donc ?

NOEL, *en dedans.*

A la garde , à la garde.

---

SCENE XIII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, RAMPONNEAU, LA TULIPE,  
NOEL, JAVOTTE, La Garde.

LA TULIPE, *à la patrouille.*

Emparez-vous de cet homme-là,

RAMPONNEAU.

Arrivez donc , monsieur le commissaire.

TRIGAUDIN.

Avancez , monsieur le sergent ; et arrêtez des péronelles qui m'ont manqué....

RAMPONNEAU.

Venez donc mettre à la raison un drôle, qui a signé un enrôlement, et qui ne veut pas marcher.

TRIGAUDIN.

Trois mois de prison.

LA TULIPE.

En ce cas, dites adieu à votre fils , et qu'il marche.

TRIGAUDIN.

Que vois-je ? mon fils engagé !

LA TULIPE.

Et que je n'vous rendrons que lorsque vous m'aurez cédé la main de Javotte, qui aime mieux entrer dans l'épée que dans la robe, pas vrai ?

JAVOTTE.

Pardi ! j'mettrai des gants pour ly dire, peut-être, c'n'est pas l'embarras, ils seraient ben de saison, mais je n'suis pas frileuse.

NOEL, *chantant.*

Je ne déserterais jamais , etc.

TRIGAUDIN.

Allons : silence , monsieur.

NOEL, *sonfflant dans ses doigts.*

Papa, je veux aller au feu.

TRIGAUDIN.

Deux tuiles qui me tombent sur la tête.

Air : *Y a d'loignon.*

Si je ne le rachète ,

Mon fils marche en prison.

Javotte me rejette ,

Ai-je assez de guignon ?

LES POISSARDES, *aux fenêtres de Trigaudin.*

Y a d'loignon, d'loignon

D'l'oignette , Y a d'loignon.

RAMPONNEAU.

Comment, monsieur le commissaire, des femmes chez vous?... A l'heure qu'il est! et à la veille d'épouser ma fille encore!

TRIGAUDIN.

Je veux être pendu si je sais comment ces drôlesses-là sont tombées chez moi.

UNE POISSARDE.

Eh bien! Trigaudin, arrive donc, mon p'tit homme, v'la l'vin qui s'en va.

II<sup>e</sup>. POISSARDE.

Rentre donc souper, mon chou: v'là qu'il neige, l'dindon rafroidit.

CHŒUR.

Air: *Ah! quel scandale.*

Quel abominable scandale!

Quel deshonneur pour ma maison!

Chez { lui } des femmes de la halle!  
          { moi }

C'est une horrible trahison.

JAVOTTE,

Dites donc, mon père, elles ne sont que six. Mariez-moi donc bien vite, que j'faisons la septième.

RAMPONNEAU.

Plus d'alliance entre nous, M. Trigaudin.

TRIGAUDIN.

Plus d'alliance!...

TOUS.

Plus d'alliance.

TRIGAUDIN.

Prenez garde à ce que vous faites: vous y perdrez plus que moi! je suis commissaire.

Air : *De la cinquième édition.*

Lorsque chez vous on rit , on boit,  
Du point du jour jusqu'à la brune,  
Votre projet , on le conçoit,  
C'est d'arrondir votre fortune :  
Pour arriver à ce but là ,  
Je vous donnerais carte blanche ;  
On a le bras long quand on a  
Un commissaire dans la manche.

L A T U L I P E .

Ah ça , monsieur le commissaire , qu'est-ce que  
vous décidez ? aurai-je un soldat ou une femme? ...  
J'n'ai pas l'tems d'drogner là deux heures.

T O U S .

Décidez vous.

T R I G A U D I N .

Air : *A la papa.*

Ah ! malheureux Trigaudin ,  
Pour toi , quelle peine extrême ;  
Pour garder mon Benjamin.

( montrant son fils. )

De ma Javotte , demain ,  
Je perds la main.

Elle épousera

La Tulipe qu'elle aime...

Il m'en coûtera :

Mais que faire à cela ?

Je suis papa,

Ah ! ah !

Je suis papa.

T A C O N N E T .

A la bonne heure.

R A M P O N N E A U .

Je vous rends votre parole.

L A T U L I P E , *déchirant l'engagement.*

Moi , votre fils.

L E S P O I S S A R D E S

Et vous , vot' maison.

RAMPONNEAU.

Et en attendant la noce, je vous invite tous à  
venir faire un réveillon chez moi.

TACONNET.

VAUDEVILLE.

Air : *De Vaud de madame Scarron.*

Réveillons (*bis.*) fillette et bon drille.

Mes amis, courons  
De Vaugirard aux Porchetons.  
Réveillons (*bis.*) toute la Courtille :

C'est assez dormir,  
Minuit est l'heure du plaisir.

RAMPONNEAU.

Qui fonda ce doux usage  
Si funeste à nos maris ?  
Ce réveillon, qui propage  
Le plaisir dans tout Paris ?  
Faut-il se mettre en campagne  
Pour trouver qui le créa ?  
C'est le roi de Cocagne,  
Ou c'est Gargantua.

T O U S.

Réveillons, etc.

N O E L.

Sans vouloir passer pour crâne,  
Je quitterais de bon cœur  
L'antre obscur de la chicane  
Pour courir au champ d'honneur.  
Ce noble métier me tente,  
Il vaut mieux pour un Français  
Veiller sous une tente  
Que dormir au palais

T O U S.

Réveillons, etc.

JAVOTTE.

Voyons nous, à l'audience,  
La chicanne et ses suppôts,  
Etre forcés au silence,  
Et condamnés au repos ?

E

( 34 )

T A C O N N E T !

Quelqu'un est venu prédire  
A nos auteurs inquiets,  
Que vous daigneriez sourire  
A leurs burlesques portraits:  
Prouvez leur, je vous supplie,  
Confirmant ce pronostic,  
Qu'ils ont, par leur folie,  
Réveillé le public.

T O U S .

Réveillons, etc.

F I N .